



Arzana

Cahiers de littérature médiévale italienne

19 | 2017

Varia

Écriture de l'exil et « langue restituée ». Réflexions sur le florentin de Luigi Peruzzi (1410-1484)

Scrittura dell'esilio e « lingua restituita ». Riflessioni sul fiorentino di Luigi Peruzzi (1410-1484)

Gennaro Ferrante



Édition électronique

URL : <http://arzana.revues.org/1040>

DOI : 10.4000/arzana.1040

ISSN : 2429-9499

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Pagination : 32-54

ISSN : 1243-3616

Référence électronique

Gennaro Ferrante, « Écriture de l'exil et « langue restituée ». Réflexions sur le florentin de Luigi Peruzzi (1410-1484) », *Arzana* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 23 octobre 2017, consulté le 28 octobre 2017. URL : <http://arzana.revues.org/1040> ; DOI : 10.4000/arzana.1040

Presses Sorbonne Nouvelle



Gennaro FERRANTE
Université de Naples « Federico II »

Écriture de l'exil et « langue restituée ». Réflexions sur le florentin de Luigi Peruzzi (1410-1484)

Scrittura dell'esilio e « lingua restituita ». Riflessioni sul fiorentino di Luigi Peruzzi (1410-1484)

En 1475, Luigi di Ridolfo Peruzzi appose sa signature sur un manuscrit en papier rédigé de sa propre main. Il est alors exilé à Avignon depuis trente ans car considéré comme un ennemi public par les Médicis. Le manuscrit rassemble une série d'écrits variés à caractère autobiographique, littéraire, moral et dévotionnel, qui constituent une forme de retour idéalisé de l'auteur à Florence. Les pages qui suivent se proposent d'analyser en quoi l'expression linguistique de Peruzzi est un facteur d'identité et de cohésion textuelle, ainsi qu'un moyen privilégié de restitution symbolique ('lingua restituita') d'un exilé à sa patrie.

Mots clés : Luigi di Ridolfo Peruzzi, Avignon, exil, marchand, langue, identité, mémoire

Nel 1475, Luigi di Ridolfo Peruzzi appone la sua firma su un manoscritto cartaceo redatto di suo pugno. All'epoca, egli vive da 30 anni in esilio ad Avignone perché ritenuto dai Medici un nemico pubblico. Il manoscritto riunisce una serie di scritti di vario genere – autobiografico, letterario, morale e devozionale – che per l'autore rappresentano una sorta di ritorno idealizzato a Firenze. Nelle pagine seguenti, ci riproponiamo di mostrare in che misura l'espressione linguistica di Peruzzi costituisca un fattore di identità e di coesione testuale, così come un mezzo privilegiato di restituzione simbolica ('lingua restituita') di un esule alla propria patria.

Parole chiave : Luigi di Ridolfo Peruzzi, Avignone, esilio, mercanti-scrittori, lingua, identità, memoria

Introduction¹

Le manuscrit autographe *Acquisti e doni* 401 de la Biblioteca Medicea Laurenziana constitue le projet littéraire et spirituel de Luigi Peruzzi (1410-1484), fils de Ridolfo, l'un des plus remar-

1. Cet essai est une réélaboration-traduction en français de l'expertise linguistique menée sur le *Livre* de Luigi Peruzzi et incluse dans l'édition critique de ce dernier (Gennaro FERRANTE, *Il Libro di Luigi di Ridolfo Peruzzi. Saggio introduttivo, testo critico e commento*, Bologna, Il Mulino, 2016), p. 188-219. Je tiens à remercier Elis Wilk pour son apport essentiel à la révision de l'article.

quables représentants de l'oligarchie marchande florentine du Quattrocento. Celui-ci était aussi, avec Rinaldo degli Albizzi et Palla Strozzi, l'un des chefs du parti oligarchique, dit « des Albizzeschi » ou « des Uzzaneschi », opposé au parti populaire, mené par Côme de Médicis. Si, durant les événements qui marquèrent le passage de la République de Florence au Principat territorial, le parti oligarchique sembla tout d'abord remporter la victoire en bannissant Côme ainsi que d'autres membres de la *consorteria* médicéenne (juillet 1433), il fallut à peine plus d'un an pour que le parti cède devant la résistance et la cohésion de ses adversaires et que leur chef exilé revienne (octobre 1434). Par la suite, Côme se montra intraitable avec tous les acteurs de sa condamnation, en particulier avec les chefs du parti et leurs descendants masculins. Ainsi, le père de Luigi Peruzzi fut condamné à l'exil à L'Aquila, où il mourut peu de temps après (1435). Luigi, son sixième fils, alors âgé de 24 ans, fut d'abord banni à Ancona, puis « non soferendo di nobile toscano tornar marchigiano² », celui-ci décida de s'installer vers 1445 à Avignon, ancien comptoir commercial de la famille Peruzzi. C'est dans cette ville, qui bénéficiait encore d'une certaine vivacité économique malgré le départ des papes, que Luigi créa un nouveau réseau d'affaires en s'associant avec son plus jeune cousin, Francesco di Berto. La lignée française de la maison des Peruzzi acquit ainsi, en très peu de temps, un statut important parmi les familles de la noblesse avignonnaise. Ce prestige se manifesta, entre autres, par l'édification d'une chapelle familiale dans l'église des Cordeliers (1480) et par l'acquisition d'un titre de seigneurie (Caumont) en l'espace d'une seule génération.

Malgré le rétablissement de sa situation économique et sociale, Luigi ne perdit jamais l'espoir de retourner un jour à Florence. Toutefois, au fil des ans, ce dernier ne recevra aucune réponse favorable de la part du régime médicéen. C'est pourquoi son espoir d'un retour physique cédera le pas à une forme de retour imaginaire. Rédigé par Luigi Peruzzi de sa main alors qu'il avait déjà 65 ans (1475), le *Livre* de la Bibliothèque Laurentienne témoigne, selon nous, d'une véritable traduction par l'écriture de cet espoir de rapatriement. Il s'agit pour la plupart de textes personnels écrits par l'auteur, ainsi que de textes d'autres auteurs, écrits entièrement en langue vernaculaire, faisant référence à Florence, patrie dont « l'odeur et le nom ne se sont jamais éteints dans son esprit³ ». Voici le contenu des « macro-textes » transcrits dans les 76 feuillets du manuscrit : une liste alphabétique de proverbes ; trois traités moraux (un sur la richesse et la pauvreté, un autre sur la mort et le dernier sur la trahison) ; un diptyque biographique original de Dante et Pétrarque ; une auto-*consolatio* sur l'exil en forme d'épître ; une série d'oraisons poétiques dévotionnelles et un florilège de vingt-deux sonnets (de l'auteur et d'autres poètes toscans). Ainsi conçu, le *Livre* de Peruzzi devient une sorte d'« ersatz totémique » de Florence à travers ses livres, ses poètes, sa riche culture gnomique, ses anciennes coutumes, ses rituels spécifiques et ses modèles dévotionnels. Néanmoins, contrairement à la plupart des livres-*zibaldoni* qui sont constitués d'une superposition fortuite de matériaux variés dans un temps plus ou moins long, le *Livre* de Peruzzi se présente comme un recueil homogène, conçu par son auteur en une seule unité graphique et codicologique, dont les contenus sont organisés de manière cohérente au sein de sections internes et sont imprégnés, en filigrane, du thème de l'exil. L'un d'eux, l'*Épître à Gentile de' Bardi*, véritable confession de l'auteur sur son statut d'exilé, constitue le cœur du *Livre* rythmé par le *moi* autobiographique et familial.

La spécificité de ce témoignage tout à fait inédit d'« écriture de l'exil » au Quattrocento réside, en premier lieu, dans une langue capable de donner une forme expressive originale au testament culturel d'un marchand nourri presque exclusivement des savoirs vernaculaires. Par ailleurs, cette langue incarne parfaitement le *flatus vocis* d'un homme désormais irrémédiablement éloigné de sa communauté d'origine (civile, mais aussi linguistique). Nous envisagerons donc la langue de Peruzzi comme

2. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Acquisti e doni 401 (dorénavant BML, Acq. e doni 401), fol. 55v.

3. *Ibid.*, fol. 75v : « l'odore e 'l nome in pecto nonn è spento ».

un facteur d'identité et de cohésion textuelle et « super-textuelle⁴ » et, en complément de la traditionnelle démonstration des phénomènes linguistiques marquant l'état diachronique du document, nous proposerons d'analyser une série de preuves de la « conscience textuelle » de Peruzzi, c'est-à-dire de sa « capacité à adhérer aux différentes caractéristiques formelles et fonctionnelles du type de texte qu'il est en train de produire⁵ ». Toutefois, nous ne manquerons pas de souligner la discontinuité avec laquelle une telle conscience se manifeste chez des écrivains de « culture moyenne » tel que notre auteur. De même, nous signalerons l'émergence de certains aspects syntaxiques et textuels propres à la culture marchande, liés, d'un côté, à l'influence directe et indirecte du style conventionnel spécifique du latin notarial et, de l'autre, à la persistance dans ce type d'écriture de stratégies de planification plutôt connotées au niveau diamésique⁶.

Les auto-jugements à caractère linguistique disséminés dans le *Livre* nous permettent de justifier l'appartenance de l'écriture de Peruzzi à une culture et à une langue qui peuvent être qualifiées de « moyennes ». Ainsi, au tout début du préambule, l'auteur dit se sentir « réduit de moitié », car il ignore le latin et est doué des seuls instruments « simples et purs » de la langue vernaculaire⁷ :

Pensando che cosa io potessi scrivere che fructo e consolatione porressi a chi apresso mi viene, e trovandomi ignoto de la lingua latina e vòto d'ogni scienza e arte, e vedendomi uno senprice e puro vulgare...⁸

De plus, l'expression « fructo e consolatione » montre clairement l'orientation didactique et édifiante de l'écriture de Peruzzi, propre à la culture médiévale. En insistant sur la « pureté » de la parole, qui dit le vrai dans sa forme la plus simple, Peruzzi renforce la fonction illocutoire et l'« utilité » de son discours. Il garantit ainsi la force et la cohésion de l'acte communicatif, tout en remédiant à d'éventuelles défaillances linguistiques et stylistiques⁹. Cela explique la valeur que Peruzzi attribue à ses « livres vernaculaires », dont il regrette l'absence dans son exil français, puisque c'est de ces livres qu'il aurait pu extraire le « suc [...] de notre vie bonne et vertueuse » :

Onde nullo fructo, nulla opera, nulla doctrina da tenere nè stima nè conto di me salire puote. Et per così mi resto sopra al mio banco, colla buona volontà senza el potere. Et quello che più m'agrieva, non

-
4. Le terme, utilisé ici plusieurs fois, fait référence au caractère marqué – au sens philologique – du « recueil organisé » par l'auteur Luigi Peruzzi ; v. Paolo DIVIZIA, « Testo, microtesto, macrotesto e supertesto : per una filologia dei manoscritti miscellanei », in Richard TRACHSLER, Frédéric DUVAL, Lino LEONARDI (éds), Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 Juillet 2013). Section 13. Philologie textuelle et éditoriale, Nancy, ATILE, 2016, p. 109-118.
 5. Massimo PALERMO, *Il Carteggio Vaianese (1537-39). Un contributo allo studio della lingua d'uso nel Cinquecento*, Firenze, Accademia della Crusca, 1994, p. 24.
 6. À propos des aspects syntaxiques et textuels des *livres de famille*, v. surtout Alessio RICCI, *Mercanti scriventi. Sintassi e testualità di alcuni libri di famiglia fiorentini fra Tre e Quattrocento*, Roma, Aracne, 2005. À propos de l'influence de la langue parlée dans la langue écrite au Moyen Âge et dans la première Époque moderne, v. Paolo D'ACHILLE, *Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana*, Roma, Bonacci, 1990.
 7. Dans le préambule, Peruzzi, lorsqu'il se dit « réduit de moitié », fait référence aux argumentations proposées par Dante dans son *Convivio* (v. I, 1 1). En ce qui concerne l'influence de cet ouvrage sur la prose didactique en vernaculaire du XIV^e et du XV^e, v. Rita FRESU, « La miseria dell'uomo tra enciclopedismo e letterarietà. Rilievi sintattico-testuali sulla trattatistica didascalica del XIV secolo : la prosa di Agnolo Torini », in Duilio CAROCCI, Rita FRESU, Patrizia SERRA, Lorenzo TANZINI (éds), *La parola utile. Saggi sul discorso morale nel Medioevo*, Roma, Carocci, 2012, p. 219-273, p. 232.
 8. BML, Acq. e doni 401, fol. 2r. Pour le terme *ignoto* comme « inexpert », « ignorant », v. *Tesoro della lingua italiana delle origini* (dorénavant *TLIO*). Corpus lemmatizzato dell'Opera del Vocabolario Italiano (en ligne sur www.ovi.cnr.it), s.v. *ignoto*, 2. Concernant l'implication linguistique du substantif *vulgare*, v. *TLIO*, s.v. *vulgare*, part. 1.1.1 (au pluriel en l'occurrence) et les exemples enregistrés.
 9. V. Patrizia SERRA, « Il viaggio allegorico tra visioni dell'aldilà e romanzo arturiano nella letteratura medievale francese », in Duilio CAROCCI, Rita FRESU, Patrizia SERRA, Lorenzo TANZINI, *op. cit.*, p. 15-103, p. 16.

m'essere trovato ad abitare in luogo agia potuto notitia avere de' nostri libri vulgari, che se nel mio bello ovile o in quelle regioni io abitato fussi, come quelle abundante ne sono, tanto arei rivolto e lecto, qualche sugo sugato arei del nostro bene e virtuoso vivere.¹⁰

Parmi les livres importants pour lui se trouvent les trois « couronnes » incontournables (Dante, Pétrarque et Boccace), ainsi que des textes vernaculaires en prose, didactiques et moraux, extrêmement diffusés chez les marchands entre le XIV^e et le XV^e siècle¹¹. Ces derniers – pour la plupart des traductions ou des remaniements de textes originaux en latin – deviennent donc une référence prépondérante au sein de la culture bourgeoise médiévale. Ils servent aussi de modèle pour la cohésion syntaxique et textuelle pour ceux qui, comme Peruzzi, désirent concevoir des textes pas nécessairement d'ordre pratique ou fonctionnel (comme les livres de compte ou les livres de famille). Ce n'est pas un hasard si Peruzzi lui-même, tout en se définissant comme un « idiot », défend sa propre identité culturelle face aux « grands docteurs » et aux « hommes de valeur » et insiste sur l'utilité majeure de sa manière de parler « morale et simple » comparée à celle des « hommes de rhétorique et de loi »¹² :

E quantunque gran doctori e valenti homini assai n'abino decto in bactere e riprendere questo vitio, modo che più dire, maxime a me ydioto, pare superfluo, a questo rispondo : quando que' tali ne scrissono, questo malore nonn era tanto radicato, nè tanto trascorso e apreso come al presente, e però è necessario rinovellare e rinfreschare el dire giusto, che le pecche e vitii s'aggravano, e a quelli dare rimedi e riparo ; in però che 'l seculo in gran corso di tempo fa gran varietà e mutatione, e pure di male in peggio. Et se io non sono rectorico e ligista, ti parlerò morale e senprice, tale quale natura m'ha conceduto. E molte volte le cose così porte entrano meglo agl'uditori, e più fructo se n'acquista che quelle che sono decte con sufismi e con orpelli.¹³

C'est donc à la lumière de ces considérations et de la compréhension de l'identité linguistique mais aussi de la conscience textuelle de l'auteur, que l'on propose ici un examen des aspects distinctifs de l'écriture du *Livre* de Peruzzi, ainsi que des stratégies textuelles et pragmatiques qui permettent à ce dernier de mettre en œuvre son parler « morale e senprice ». Les différents niveaux d'analyse linguistique (notamment la graphie, la syntaxe, la textualité et le lexique) au sein desquels la variable « diagénérique » (c'est-à-dire la variable linguistique liée au conditionnement de la forme textuelle de référence¹⁴) montre plus singulièrement ses effets, seront étayés par un panel d'exemples. Les aspects phonétiques et morphologiques, en revanche, seront confrontés d'une manière plus synthétique aux tendances décrites dans les études consacrées au florentin du Quattrocento¹⁵.

10. BML, Acq. e doni 401, fol. 2r.

11. À cet égard, v. en particulier Christian BEC, *Les marchands écrivains. Affaires et humanisme à Florence*, Mouton, Paris et La Haye, 1967, et ID., *Le livres des Florentins [1413-1608]*, Florence, Olschki, 1984, études pionnières sur le sujet, auxquelles il faut ajouter la mise à jour de Giovanni CIAPPELLI, « Biblioteche e lettura a Firenze nel Quattrocento : alcune considerazioni », in Giuseppe LOMBARDI, Donatella NEBBIAI DALLA GUARDA (éds), *Libri, lettori e biblioteche dell'Italia medievale (secoli IX-XV) : fonti, testi, utilizzazione del libro*, Paris, CNRS, 2001, p. 425-439, et l'enquête menée par Robert BLACK, *Education and Society in Florentine Tuscany*, Leiden-Boston, Brill, 2007, sur le processus éducatif au sein de la bourgeoisie florentine au Moyen Âge. Quant à la « bibliothèque » de Luigi Peruzzi, v. Gennaro FERRANTE, *op. cit.*, p. 3-159, et *passim* dans le commentaire du *Livre*.

12. En utilisant les termes « rectorico e legista » Peruzzi fait référence aux maîtres de rhétorique et aux notaires qui étaient alors spécialistes de la codification de l'écriture (latine, mais aussi vernaculaire). Quant à l'importance de la littérature didactique morale et religieuse pour le développement de la conscience textuelle des écrivains « moyens », v. Rita FRESU, *op. cit.*, p. 222 *sqq.*

13. BML, Acq. e Doni 401, fol. 15v-16r.

14. V. Rita FRESU, *op. cit.*, p. 220.

15. V. Paola MANNI, « Ricerche sui tratti fonetici e morfologici del fiorentino quattrocentesco », *Studi di grammatica italiana*, 8, 1979, p. 115-171 ; Massimo PALERMO, « Sull'evoluzione del fiorentino nel Tre-Quattrocento »,

L'illustration des exemples sera limitée à un nombre d'échantillons suffisamment représentatifs pour chaque phénomène identifié. L'abréviation « etc. » en fin de répertoire témoignera de cette démarche sélective. Pour chacune des formes sélectionnées, on dénumbrera les occurrences présentes à l'intérieur du *Livre* (avec renvoi à la page du manuscrit)¹⁶. En cas d'occurrences (en abrégé : « occ. ») multiples, le dénombrement sera exhaustif lorsque leur fréquence est limitée; le dénombrement se conclura par l'annotation « etc. » en cas de fréquence trop élevée des occurrences. Les occurrences multiples dans la même page seront signalées par la nomenclature « 2/3 occ. », uniquement lors de dénombrements exhaustifs des formes sélectionnées.

1. Graphie

Les modalités graphiques de Peruzzi révèlent une certaine tendance à l'uniformité, due à la présence du modèle littéraire vernaculaire et à une intention étymologisante plus générale¹⁷. L'absence d'autres documents autographes pratiques nous empêche de déterminer s'il s'agit d'une tendance structurelle ou plutôt d'un choix légitimé par des raisons esthétiques et par des instances émulatrices, visant à faire de Peruzzi un "auteur", et de son recueil manuscrit un "livre". Par ailleurs, l'influence du plurigraphisme qui prévaut dans les *scriptae* italiennes avant une certaine stabilisation au XVI^e siècle, l'ignorance ou la très faible connaissance du latin par l'auteur, ainsi que la ténacité de certains graphismes typiques de la *scripta* marchande s'opposent parfois à la réalisation de cette tendance.

Propension à une graphie étymologisante

- Extrême diffusion des couples étymologiques *-ct-* e *-pt-*, à l'usage souvent hypercorrect, v. *secte* (fol. 1v, 63v 2 occ.); *corocto* (fol. 2v, 21r, 76r *sonBR*); *apti* (fol. 17v, 51v), etc., ou étendu aux couples de consonnes de différentes origines, v. *tucta* (fol. 2r, 14r *Prov*, 19r-v, etc.); *ciptà* (fol. 9r *Prov*, 18v, 31r, etc.), etc., face à un usage plus restreint du couple *-tt-* (43 occ. dans tout

Nuovi annali della Facoltà di Magistero dell'Università di Messina, 9, 1991, p. 131-156. Pour une description plus détaillée des phénomènes phono-morphologiques de la langue du *Livre*, v. Gennaro FERRANTE, *op. cit.*, p. 191-97.

16. Les passages du manuscrit spécifiés uniquement par le numéro du folio renvoient en général aux écrits en prose du *Livre* (préambule, traités moraux, biographies de Dante et Pétrarque, etc.), dans lesquels le système linguistique de l'auteur est, en théorie, plus « visible ». En ce qui concerne les autres cas, on a voulu souligner l'incidence majeure du facteur diasystémique (texte vraisemblablement non original) ou diagénérique (texte en vers et plus généralement à « haute codification »), en spécifiant, à côté du numéro du folio, la typologie de texte dans lequel les formes citées apparaissent. Voici la légende des abréviations utilisées : *Salmi* = *Sette Salmi penitenziali* en tercets, d'attribution incertaine; *Prov* = *Proverbi in ordine alfabetico*, d'attribution incertaine; *Vang* = *Vangeli della Quaresima* en tercets, d'attribution incertaine; *Preghe* = *Capitolo* à la Vierge en tercets de Simone Serdini, mais réadapté par Peruzzi; *Credo* = *Credo di Dante* d'Antonio da Ferrara; *capSE* = *Capitolo* sur Dante de Simone Serdini; *sonLP* = sonnet de Luigi Peruzzi; *sonAN* = sonnet anonyme; *sonTE* = sonnet de Francesco Tedaldi; *sonPE* = sonnet de Pétrarque; *sonBR* = sonnet de Leonardo Bruni.
17. La diffusion à Florence d'une graphie étymologique est communément rapportée à l'activité de la première génération d'humanistes (v. Nicoletta MARASCHIO, « Grafia e ortografia : evoluzione e codificazione », in Luca SERIANNI, Pietro TRIFONE (éds), *Storia della lingua italiana*, 3 vol., Torino, Einaudi, 1993-1994, vol. 1, p. 139-227, p. 169 *sqq.*; Bruno MIGLIORINI, *Note*, in ID., *Saggi linguistici*, Firenze, Le Monnier, 1957, p. 197-225, p. 201 *sqq.*). Il ne faut toutefois pas oublier que l'adoption d'une graphie latinisante était tout à fait normale dans les transcriptions en vernaculaire des actes du *Tribunale della Mercanzia*, qui étaient d'ailleurs familières aux marchands-écrivains (v. à ce propos Luca BOSCHETTO, *Writing the Vernacular at the Merchant Court of Florence*, in William ROBINS (éd.), *Textual Cultures of Medieval Italy*, Toronto, University of Toronto Press, 2011, p. 217-62, p. 235 *sqq.*).

le *Livre*)¹⁸. À noter d'ailleurs la dissimilation graphique même en cas de redoublement phonosyntaxique, v. (*d*)*a cte* (fol. 3r-v *Prov*, 8r *Prov*, 52v, 56r, 59r, 64v, 65v, 66v, 67r-v, 69r, 70v, 74v); *a pte* (fol. 12r *Prov*, 41r, 47v, 66v, 67r, 69v)¹⁹, etc. Quant aux autres types de gémination (dans la morphologie verbale et dans la préfixation), la graphie de Peruzzi ne semble pas s'éloigner d'une oscillation endémique dans les *scriptae* de son siècle, qui perdurera encore pendant tout le *Cinquecento*²⁰. On peut toutefois, remarquer quelques tendances plus uniformisantes, comme le maintien de la consonne simple en position protonique dérivant des préfixations latines (AD-; SUB-; CON-) : *acordare* (fol. 46r); *soportare* (fol. 33r); *comessione* (fol. 35r), etc.²¹

- Fréquent usage du groupe étymologique *-mpl-* dans *exemplo* et *amplo* (11 occ. en totale) contre les formes en *-mpi-* (5 occ.).
- Fréquent usage du *h* étymologique, souvent adopté de manière hypercorrecte, v. *hopera* (fol. 1v, 44v); *horatione* (fol. 4v *Prov*); *hopenione* (fol. 18v, 33r, 35v, 45r); *hochtanta* (fol. 25r, 46r); *huomo* (fol. 7v *Prov*, 24v, 26r, 27r), etc. Pour l'alternance *homo* / *omo*, la règle de l'absence de *h* en cas d'anticipation par un proclitique est généralement respectée, cf. « mezo homo » (fol. 2v) vs. « l'omo » (fol. 23v)²².
- Fréquent usage du groupe étymologique *-ti-* pour /tʃi/, v. *avaritia* (fol. 2v, 8r *Prov*, 14r *Prov*, etc.); *notitia* (fol. 2r, 34v, 37r, etc.), etc., contre les formes en *-zi-* : *avarizia* (fol. 1v); *notizie* (fol. 45r), etc.
- Fréquent usage des graphies *th*, *ph*, et *y* pour les termes d'origine grecque, v. *theologia* (fol. 32r, 35v 3 occ., 52r *sonLP*); *thesoro* (fol. 6v *Prov*, 16r, 19r, 23r *sonLP*, 69v *Salmi*); *philosophia*/*philosophia* et *philosophilphilosofi* (fol. 21v, 22v, 25r, 26v, 27r, 35v, 42v *Credo*, 61r); *ydioto* (fol. 15v), etc.
- Fréquent usage du *x* étymologique, v. *proximo* (fol. 16r, 40r *Credo*); *luxurie* (fol. 17r, 61r); *xtrema* / *ixtremo* (fol. 20v, 34r, 47r *sonPE*, 53r, 64r-v); *exempli* (fol. 3v *Prov*, 8r *Prov*, 22r, ecc.); *xperti* (fol. 31r), etc. Dans le *Livre*, on trouve quelques résidus de l'usage de *x* pour la consonne constrictive alvéolaire voisée intervocalique /z/, déjà observé dans d'autres graphies marchandes du Quattrocento, v. *quarexima* (fol. 1v); *medeximo* (fol. 7v); *limoxina* (fol. 17v), etc., contre *quaresima* (fol. 55v, 56r); *medesimo* (fol. 4v *Prov*, 7r *Prov*, 8r *Prov*, etc.), etc.²³

Instabilité dans l'emploi des graphèmes à fonction diacritique

- Instabilité du *i* comme indicateur de son palatal, v., quant à l'expression de la consonne affriquée palatale, *ciercando* (fol. 45r); *fecie* (fol. 31v, 50r, etc.); *giente* (fol. 17v, 18r, etc.); *ciaschuno* (fol. 6v *Prov*, 12v *Prov*, 17v, etc.), contre *cercando* (fol. 50v); *fece* (c. 28v, 29r, ecc.); *gente* (cc. 10r *Prov*, 21r, ecc.); *caschuno* (fol. 2v, 4v *Prov*, 9v *Prov*, etc.), etc. À noter, en outre, quelques cas, relativement fréquents, d'absence du graphème *i* devant les voyelles moyennes et postérieures (*a*, *o*), v. *abruca* [abruca] (fol. 19r); *caviene* [ci aviene] (fol. 15v) e *gricco* [griccio] (fol. 74r), etc. Le graphème *g*, en revanche, exprime dans deux cas la fricative palatale voisée,

18. L'extension de *-ct-* à d'autres types de gémination est observée, de même, et bien qu'épisodiquement, dans le *Décameron* de Boccace, v. Nicoletta MARASCHIO, *op. cit.*, p. 168.

19. Il s'agit d'un usage déjà présent dans les textes toscans anciens, v. *ibid.*, p. 159.

20. Bruno MIGLIORINI, *op. cit.*, p. 218-20.

21. Pär LARSON, « Fonologia », in Giampaolo SALVI, Lorenzo RENZI (éds), *Grammatica dell'italiano antico*, 2 vol., Bologna, Il Mulino, 2010, vol. II, p. 1515-46, p. 1545, rappelle que la simplification des consonnes en position protonique dans l'italien ancien constitue « una sorta di sede di licenza ».

22. V. Nicoletta MARASCHIO, *op. cit.*, p. 158.

23. V. *ibid.*, p. 170 et Pär LARSON, *op. cit.*, p. 1537.

v. *fagani* (f. 71v), du latin FASIANI, et *agati* (fol. 74r), du français ancien *aisiés*. L'oscillation du signe est visible, de la même manière, dans les alternances *gl / gli* et *gn / gni*.

- Persistance du *h* comme indicateur de vélarité devant *a* et *o*, face à la « tendance oblitérante » observée, par exemple, dans le *Canzoniere* de Pétrarque et, d'une manière encore plus nette, dans les autographes de Boccace, v. *mancha* (fol. 5v *Prov*, 22r); *riccho* (fol. 13r *Prov*); *conoscho* (fol. 17v); *chura* (fol. 15v), etc., contre *manca* (fol. 22r); *conosco* (fol. 47v *sonPE*); *ricco* (fol. 11v *Prov*, 18r-v, etc.); *cura* (fol. 46r), etc.²⁴

Résistance au modèle graphique cultivé

Un exemple de résistance de la graphie de Peruzzi à l'affirmation d'une graphie cultivée est l'usage du graphème *q* pour indiquer, d'un côté, le groupe *cu*, v. *quore* (exclusif); *sigura* (fol. 12r *Prov*, 18v, 25r), etc.; et, de l'autre, plus fréquemment, le son /*gu*/, v. *sequente* (exclusif); *guardal/raquardal/riquarda* (exclusif); *lanquendo* (fol. 3r); *querra* (8 occ., contre *guerra*, 2 occ.)²⁵.

2. Phonétique et morphologie

Le *Livre* de Peruzzi témoigne d'une stabilisation des traits phonétiques et morphologiques les plus importants de la langue italienne du Quattrocento. En cela, il corrobore les classifications de Paola Manni et de Massimo Palermo²⁶. Cependant, l'écriture de Peruzzi montre une fluctuation entre tendances innovatrices et tendances conservatrices; fluctuation propre à la génération des écrivains précédant la sienne²⁷.

À notre avis, cette donnée s'explique par deux raisons fondamentales : en premier lieu, si l'autographe du *Livre* a été rédigé très certainement après 1475, la langue dans laquelle il a été écrit reflète un stade d'évolution qui s'arrête essentiellement en 1434, année de l'exil de Peruzzi. Par ailleurs, c'est aussi à ce moment-là que se réduit sensiblement la compétence active (compréhension et expression) de Peruzzi dans sa langue maternelle (après son expulsion de Florence, Peruzzi restera dix ans à Ancône puis quarante ans à Avignon, jusqu'à sa mort en 1484). C'est pourquoi le *Livre* ne peut vraisemblablement pas témoigner des phénomènes du "parler urbain", qui se stabilisèrent surtout dans la deuxième moitié du siècle, et que l'on retrouve par exemple dans l'avancement de la consonne

24. En ce qui concerne les tendances chez Pétrarque et Boccace, v., respectivement, Nicoletta MARASCHIO, *op. cit.*, p. 180 et Francesca FALERI, *Riflessioni sulla lingua di Giovanni Boccaccio (a partire dalle opere volgari in copia autografa)*, in Sandro BERTELLI, Davide CAPPI (éds), *Dentro l'officina di Giovanni Boccaccio. Studi sugli autografi in volgare e su Boccaccio dantista*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2014, p. 137-162, p. 145-146. V. aussi Bruno MIGLIORINI, *op. cit.*, p. 204, qui analyse comment, aux XV^e et XVI^e siècles, une telle persistance est visible surtout dans les *scriptae* moins cultivées. À propos de la tendance à l'oblitération du signe au moment du passage à l'impression, v. Marcello BARBATO, « Appunti sul testo del Plinio toscano di Cristoforo Landino », *Medioevo Romanzo*, 25, 2001, p. 122-150, p. 133.

25. Il s'agit de phénomènes graphiques déjà connus dans les *scriptae* toscanes anciennes d'origine pratique, v. Nicoletta MARASCHIO, *op. cit.*, p. 155.

26. Comme explicité précédemment dans les essais des deux chercheurs (v. Paola MANNI, *op. cit.*, p. 119 et Massimo PALERMO, *op. cit.*, p. 134), entre le XIV^e et le XV^e siècle, le florentin subit une série de transformations phonétiques et morphologiques importantes (qui marquent le passage du florentin « doré » à l'« argenté »), dues principalement à une longue période d'absence normative ainsi qu'à une exposition plus importante à des variations d'ordre diatopique et diastratique.

27. La génération précédente de celle de Luigi Peruzzi (né en 1410) correspond, plus ou moins, au groupe *b* du *corpus* établi par Paola Manni, comprenant Buonaccorso Pitti, Lapo dei Sirigatti, Leonardo Dati, Giovanni Morelli, Oderigo d'Andrea, Giovanni Corsini e Luca Albizzi (v. Paola MANNI, *op. cit.*, p. 119-120). Le groupe contemporain de Peruzzi sélectionné par la chercheuse est composé d'Alessandra Macinghi Strozzi, des copistes du *Zibaldone* de Giovanni Rucellai, de Bernardo Machiavelli et de Matteo Franco (v. *ibid.*, p. 119).

occlusive vélaire devant la semi-voyelle antérieure (v. /ski / > /sti/ du type *raschiare* > *rastiare* et /gi/ > /di / du type *ghiaccio* > *diaccio*); phénomène dont on n'enregistre, en effet, aucune occurrence²⁸.

L'autre raison est plutôt liée à ce que l'on pourrait appeler la "variable diagénérique". Le refus du modèle des *livres de famille*, plus adapté à une écriture *currenti calamo* et d'usage essentiellement pratique, au profit d'une forme "super-textuelle", proche de l'usage littéraire, peut expliquer l'absence ou la rareté des traits phono-morphologiques diatopiquement et/ou diastratiquement marqués et attestent un contrôle conscient de la part de l'écrivain. Ceci, par exemple, en l'absence – ou en la présence épisodique – de certains phénomènes liés à l'influence des dialectes toscans occidentaux (comme la vélarisation du *l* préconsonantique du type *altro* > *autro*; la fricatisation de la semi-voyelle /w/ du type *uomo*, *uova* > *vuomo*, *vuova*; la réduction de la consonne labio-vélaire dans les formes *adunque*, *qualunque* > *adunche*, *qualunche*; la désinence en *-eno* pour le présent et le passé simple indicatif, l'imparfait subjonctif et le présent conditionnel, v. *vedeno*, *vedesseno*, *vederebbero*)²⁹; des dialectes sud-orientaux (comme la désinence en *-gli* des pluriels masculins du type *cavalli* > *cavagli*; la désinence en *-ar* du futur, v. *io lavarò*)³⁰; ou, encore, des quelques « rebuts diastratiques » propres au florentin (comme la diffusion des formes invariables des possessifs *mie*, *tue*, *suo*; la désinence en *-àno* et *-ono* respectivement de la 1^{re} et de la 3^e pers. du présent indicatif de 1^{re} classe, v. *noi amàno*, *essi amono*)³¹.

Toutefois, si un contrôle linguistique conscient a vraiment lieu, celui-ci vise plus l'exclusion des traits probablement conçus comme "suburbains" ou "extra-urbains", que l'uniformisation du *Livre*, comme le démontre la fréquente coexistence des formes innovatrices et conservatrices d'un même phénomène. De plus, l'adoption d'une typologie "super-textuelle" proche du *zibaldone* littéraire ou moral – au sein de laquelle le système linguistique de l'auteur de textes originaux cohabite avec celui du copiste de textes d'autres écrivains – a dû contribuer à cette coexistence. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la contrainte métrique réduit l'utilité d'une analyse diachronique des occurrences dénombrées dans les textes en rime.

3. Syntaxe

En ce qui concerne l'élaboration syntaxique des textes en prose du *Livre*, on assiste à la présence et à l'interaction de plusieurs "forces" : d'un côté, il faut prendre en compte le conditionnement des paradigmes de genre pour chacun des écrits (composition moraliste de type religieux et dévotionnel pour les trois premiers traités; (auto-) *consolatio* pour l'*Épître à Gentile de' Bardi*; biographie exemplaire de type humaniste pour les *Vies* de Dante et Pétrarque), pouvant aller jusqu'au niveau micro-syntaxique; d'un autre côté, il ne faut pas négliger la continuité de l'influence du modèle textuel "profond", coïncidant avec la typologie du *livre de famille*, au sein duquel les structures lati-

28. V. *ibid.*, p. 123; Massimo PALERMO, *op. cit.*, p. 133. La communauté florentine avignonnaise, déjà bien établie, s'étoffait régulièrement de nouveaux parlants arrivés de la patrie, ceci, tout au long du Quattrocento et surtout pendant les moments d'aggravation de la conjoncture politique. Néanmoins, il ne semble pas acceptable, ni fructueux, de comparer une compétence "excentrique" du parler florentin avec l'usage concret de la langue en son « centre ».

29. V. Massimo PALERMO, *op. cit.*, p. 132. Il faut toutefois remarquer qu'à Florence certains de ces phénomènes sont déjà occasionnels : dans le cas du type *autro*, on peut même assister à « des formes de réactions au phénomène », comme *altorità*, *lalde*, *laulde* (v. Paola MANNI, *op. cit.*, p. 123; v. aussi Arrigo CASTELLANI, *Grammatica storica della lingua italiana. Introduzione*, vol. I, Bologna, Il Mulino, 2000, p. 299, 310).

30. V. Massimo PALERMO, *op. cit.*, p. 132.

31. *Ibid.*, p. 133.

nisantes cohabitent avec des phénomènes de thématization propres à la langue parlée³². On propose, ci-dessous, un carnet d'échantillons des structures syntaxiques du *Livre* où l'action de ces forces est particulièrement visible, comme la syntaxe du verbe, l'utilisation du *che* et les relations coordonnantes et subordonnantes.

Syntaxe du verbe

Infinitif complément sans préposition

On retrouve parfois dans le *Livre* des phrases infinitives sans préposition soutenues par des verbes eux-mêmes soutenus par une préposition. Il s'agit probablement d'une tendance latinisante mise en œuvre par l'auteur³³ : « ò avisato una parte del mio dire porre in stile di proverbi » (au lieu de *avvisare di*) (fol. 2v) ; « pregarono Liurgo quelle annullare » (au lieu de *pregare di*) (fol. 60v), etc.

Accusatif avec infinitif

L'utilisation de l'accusatif avec infinitif n'est pas du tout rare dans le *Livre*. Il s'agit, là aussi, d'une construction typique du registre latinisant provenant de la prose élevée (v. en particulier le *Convivio* de Dante) et des « volgarizzamenti » ; c'est-à-dire de deux typologies textuelles qui influent de façon déterminante sur la compétence textuelle de Peruzzi³⁴ : « considerando quanto poco di tempo c[i] abbiamo a stare, e la nostra vita nonn essere che uno soffio » (fol. 27r) ; « ti confesso natura in noi essere infiebolita » (fol. 25r) ; « Et conosciendosi per voi avere bisogno d'alchuna correzione » (c. 33v) ; « dicendosi per loro essere fictione poetica » (fol. 45r) ; « tu mi potresti dire io essere [...] e le mie voglie essere » (fol. 53r), etc.

Emploi du participe passé

Dans le *Livre*, on retrouve très fréquemment l'emploi du participe (antéposé ou postposé) dans sa fonction temporelle, causale, ou modale³⁵. Il s'agit d'une donnée particulièrement importante, car elle marque la distance entre l'élaboration syntaxique de Peruzzi, plutôt orientée dans un sens argumentatif, didactique ou narratif, et la « simplification » mise en œuvre dans les *livres de famille*³⁶ : « atenduto la gloria de-latino quanta è sublima e alta apo il vulgare » (postposé) (fol. 2v) ; « atenduto quanta disoluta è lascivia e vini grandi e potenti per la forza del sole » (postposé) (fol. 17r) ; « atenduto che furono a uno tempo e ad una militaro » (antéposé) (fol. 20v) ; « Sì tosto bandeggiato » (antéposé) (fol. 35r) ; « considerato la vita e conversatione tenuta e menata » (antéposé) (fol. 36v) ; « Morto el padre e restato in sua libertà » (antéposé) (fol. 46r), etc.

32. Si l'influence de la langue parlée sur la syntaxe de la prose moyenne est un aspect désormais amplement débattu depuis vingt ans environ, l'attention portée à l'influence sur certaines réalisations micro- et macro-syntaxiques du latin – directe, à travers les actes publics tels que les statuts et les actes privés, ou les *instrumenta* notariaux ; et indirecte, à travers la traduction vernaculaire des textes « juridiques » et littéraires – est plus récente : v. par exemple Alessio RICCI, *op. cit.*, p. 33-50 et, plus généralement, Maurizio DARDANO, « Il campo della ricerca », in ID. (éd.), *Sintassi dell'italiano antico. La prosa del Duecento e del Trecento*, Roma, Carocci, 2012, p. 1-35, p. 12 *sqq.*

33. V. Verner EGERLAND, « Frasi subordinate all'infinito », in Giampaolo SALVI, Lorenzo RENZI (éds), *op. cit.*, vol. II, p. 817-879, p. 819, 824.

34. *Ibid.*, p. 857-859.

35. V. Verner EGERLAND, « Frasi subordinate al participio », in Giampaolo SALVI, Lorenzo RENZI (éds), *op. cit.*, p. 881-901, p. 882 *sqq.*

36. V. Alessio RICCI, *op. cit.*, p. 92-93.

Emploi du gérondif

Le gérondif, dont le spectre des rôles sémantiques est un peu plus large que celui du participe passé, est lui aussi très utilisé dans le *Livre*³⁷ : « Avendo tractato in stile di proverbi del nostro bene e virtuoso vivere » (fol. 15r) ; « avendone facto nostro idio » (fol. 16r) ; « avendo ciascuna parte facta loro grandissima e xtrema forza » (fol. 34r) ; « Essendo 'l Petrarca sul camino vicino al Borghecto » (fol. 51r) ; « stando a mangiare meco » (fol. 30r) ; « Avendo menata in lungo exilio quasi tucto 'l corso di mia breve vita » (fol. 52v) ; « in tanta gloria pensando, mio spirto con gioia si diporta » (fol. 52v), etc.

Inversion auxiliaire-participe

L'inversion entre auxiliaire et participe passé est fréquente. L'écriture de Peruzzi intègre probablement cette construction latinisante et, en cela, est influencée par la syntaxe des traductions vernaculaires et des traités moraux ainsi que par la prose élevée lue par l'auteur (le *Convivio* de Dante, l'*Épître consolatoire à Pino de' Rossi* de Boccace, etc.). D'un point de vue générativiste, il s'agirait pour les phrases déclaratives, du résultat d'une focalisation du participe, qui est antéposé au verbe en position de *focus*³⁸ : « Ongni esercitio e travaglio di corpo abandonato abiamo » (fol. 25r) ; « che forse tali termini più da altri sentito non n'avete » (fol. 45r-v) ; « da cte, caro Gentile, già domandato stato sono » (fol. 52v) ; « unico e solo già sono più anni restato sono, perché in mia gioventute exiliato fui » (fol. 53v) ; « Et nonn è maravigla se non volle aconsentire le sue ossa a Roma tra' famosi Corneli portate fussino » (fol. 54r) ; « ella fu dove la virtù reda e gloria del mondo reverita fu » (*ibid.*), etc.

L'exemple suivant montre la concomitance, au sein d'une même phrase complexe, des trois dernières structures décrites (subordonnée au participe passé, subordonnée au gérondif, inversion auxiliaire-participe) : « Ladove se involti si fussino di pazienza, posto el collo socto, esercitandosi in cose virtuose e ateso avanzarsi in honore e sustanza, non che fine laudabile avesson facto, ma certo mi par'essere nostro ritorno più corto suto sarebbe » (fol. 53v).

Emploi du *che*

Omission

L'omission du *che* complétif et relatif, considérée comme l'aspect syntaxique le plus remarquable de la prose du Quattrocento³⁹, est très fréquente dans le *Livre* de Peruzzi, v. pour le *che* complétif : « invoca le muse gli sieno in aiutorio » (fol. 28r) ; « pareva e santi e gl'altari mangiare si volessi » (fol. 30r) ; « Vedi Dante, concordandosi [...] pone questo peccato » (fol. 31v) ; « quantunque mi renda cierto [...] a questo nè ingrato nè sconosciente sete » (fol. 33r-v) ; « comandò l'altre si tirassino in disparte » (fol. 49r), etc. ; pour le *che* relatif : « e con lui tucti quelli per lo simile ànno sparto e morto loro sangue » (sujet) (fol. 29v) ; « Di tucte le iustitie s'usavano a Roma » (sujet) (fol. 31v) ; « Visse con

37. V. Verner EGERLAND, « Frasi subordinate al gerundio », in Giampaolo SALVI, Lorenzo RENZI (éds), *op. cit.*, p. 903-920, p. 904 *sqq.*

38. V. Paola BENINCÀ, « L'ordine delle parole e la struttura della frase », *ibid.*, vol. I, p. 28-59, p. 45.

39. Gianfranco FOLENA, *La crisi linguistica del Quattrocento e l'« Arcadia » del Sannazaro*, Firenze, Olschki, 1952, p. 75, n. 54. En ce qui concerne l'omission du complémentateur *che*, Lenka MESZLER et Borbála SAMU, « Le strutture subordinate », in Giampaolo SALVI, Lorenzo RENZI (éds), *op. cit.*, vol. II, p. 763-789, p. 777, rappellent qu'il s'agit d'une construction qui, « nel Duecento era ancora marginale e che sarebbe diventata frequente solo alla fine del Trecento e soprattutto nel Quattrocento ». En ce qui concerne l'ellipse du relatif, Elisa DE ROBERTO, *Le proposizioni relative*, in Maurizio DARDANO (éd.), *op. cit.*, p. 196-269, p. 220, remarque que cette stratégie était déjà « ben attestata nella fase antica, anche se la frequenza del fenomeno varia da testo a testo, mostrando un sostanziale incremento tra XIV e XV secolo ».

tucte quelle parti laudabili e civili si possono aplicare a uno homo di bene e d'onore » (sujet) (fol. 34r); « Anibale, che fu el più crudo e aspro capitano avesse el mondo, diventò molle per uno verno si riposò in Canpagnia » (objet indirect) (fol. 25r); pour le *che* consécutif, « Natura ci diè ta' leggi, chente a ssé medesima tucto quello ch'ella fa, ella disfà; e quello che à disfacto, ella rifà » (fol. 24r); « Mutio, con quanta costantia teneva [...] e con fiero sguardo, ficcando gl'occhi nel viso di Porsenna, con tale virtù e apto li fé più guerra che tucto 'l popolo romano » (fol. 25v); « I'ò uno vicino selliero affinato maestro di suo mestiero e sì diligente, che la nocte non mi destò nè lievo a quella ora, no-llo senta lavorare » (fol. 26r); « Non ci possiamo porre in que· loco non pegioriamo da la nostra patria di bontà, di bellezza, di pulitica e di costumi » (fol. 55r), etc.

De même, le *che* est très souvent omis dans les connecteurs interphrastiques, en particulier après *a cagione, ancora, (in) però, in modo*, v. paragr. 4.

Oscillation entre che et il (la) quale dans les phrases relatives explicatives

Le *Livre* témoigne d'une présence notable du pronom relatif analytique⁴⁰ : « Dante pone che truova santo Benedetto in paradiso, el quale si piagne » (sujet) (fol. 20r); « D'altra parte, ò uno vicino bene stante, el quale vive sì agio e morbido » (sujet) (fol. 26r); « arriva nel più basso loco e fondo de lo 'nferno, el quale ne' tre ultimi capitoli de lo 'Nferno pone che sia tondo » (objet direct) (fol. 28v); « Onde per le sudecte sue autorità e per molte altre si potrebbono dire e alegare, le quali intralasso, per non dire lungo » (objet direct) (fol. 51v), etc.

Sur l'emploi de *il (la) quale* pour la progression thématique du discours (en tant que *coniunctio relativa* ou reprise lexicale), v. paragr. 4.

Présence du che causal

On retrouve, de même que dans d'autres langues romanes⁴¹, de nombreuses attestations de l'emploi du *che* pour exprimer la cause : « che se nel mio bello ovile o in quelle regioni io abitato fussi, come quelle abundante ne sono, tanto arei rivolto e lecto, qualche sugo sugato arei del nostro bene e virtuoso vivere » (fol. 2r); « no-troviamo che dire, che de' buon frati sono sì pochi, “che lle cappe forniscie poco panno” » (fol. 37r); « che dove soleva bagnare gl'occhi, a quella volta avea cangiato stile dagli'occhi a' piedi » (fol. 51r), etc.

Présence du che relatif indécliné à valeur temporelle

Un seul exemple a été recensé : « al'anno MCCCC, che furono e Bianchi » (fol. 20v).

Relations syntaxiques

Coordination

- La conjonction de coordination la plus utilisée dans le *Livre* est évidemment le *e*, liant entre elles des propositions non nécessairement uniformes⁴². On peut noter son usage au niveau interphrastique : « Volgiti intorno, e comincia da' gran signori, e disciendi di grado in grado, e tucti li troverai macchiaty d'una pece » (fol. 19v); « Questo autore nel suo primo libro entra con Virgilio, sua guida e maestro, per la porta de lo 'nferno, e di grado in grado, di cierchio in cierchio fino al numero di nove che ne pone, e di bolgia in bolgia – che sono diverse e molte

40. V. *ibid.*, p. 213-15.

41. V., pour l'ancien français, Annie BERTIN, *L'expression de la cause en ancien français*, Genève, Droz, 1997, p. 41 sqq.

42. Piera MOLINELLI, « Le strutture coordinate », in Giampaolo SALVI, Lorenzo RENZI (éds), *op. cit.*, vol. I, p. 241-271, p. 248 et Maurizio DARDANO, *op. cit.*, p. 29 sqq.

– infra questi nove cierchi discende, e nel disciendere li mena, strignendo e menomando » (fol. 28v), etc.

- La conjonction *e* est aussi largement utilisée en tant que connecteur ou marqueur textuel⁴³ : « in luogo di menare dolce e honesta vita [...] noi senpre stiamo in afanno e in passione e mai facciamo che condolerci, tenendo senpre l'occhio e la mente alle cose terrene, come animali bruti che sono su quatro piedi; e la nobile natura ci à creati su due, cola testa alta per tenere gli occhi levati al cielo a considerare le cose celeste e divine, che sono tante maraviglose, gioconde e allegre, piene di letitie e di conforto; e noi facciamo come 'l porco, tenendo senpre el murro a terra » (fol. 15r); « Quanta poca di virtù in noi si dimostra, che noi non possiamo domare nè vincere questo cieco vitio d'avaritia! E domiamo le bestie salvatiche ancora che sieno fierissime, e con tucto che molto temino la faccia del'uomo si dimesticano con lui e fa loro portare el giogo. El domatore mecte la propria mano ne la bocca de' lione; e thiry baciono e loro guardiani; uno piccolo homo indiano doma e leophante e fallo portare e coricare in terra; e noi, nelle nostre persone, non possiamo atemperare nè corregiere questo maladetto vitio. Tu mi dirai : richeze sono buone perché sono agiate. E io ti dico : del male giammai non si fa bene » (fol. 17v-18r), etc.
- Parmi les locutions adversatives, on remarque la fréquence du *ma*, qui est aussi utilisé comme introducteur adversatif, souvent précédé par *non* ou *non solo*, v. : « Tu mi dirai : io sono buono christiano e credo dirictamente, ma quello che io fo nonn è a dolo nè a malitia, ma solo per mantenermi in cibare e coprire questo corpo, poi che Dio in questo carcere m'à rinchiuso » (fol. 16v); ainsi que comme marqueur discursif, v. : « Ma io ti domando [...] Ma è tanta la nostra superfluità » (*ibid.*), etc.⁴⁴
- Dans le *Livre* on retrouve aussi quelques cas du lien syntaxique dénommé « para-hypotaxe » ; lien syntaxique propre à l'italien ancien, que l'on retrouve, par ailleurs, dans les langues romanes anciennes en général : « Se ctu vuoi soctomeceteri la morte, e tucte le cose soctomeceteri ala ragione : tu regierai te e molti altri, se ragione ti reggie » (fol. 24v); « Quando queste donne sono davanti la reina, e lei, quelle raquardando, subito la vista le corse sopra Laura, parendoli la più bella della compagnia » (fol. 49v), etc.

Subordination

- L'emploi d'une syntaxe subordonnée est particulièrement concentré dans les passages où l'influence de la variable diagenérique est plus marquée. On prendra ici pour exemple le début de quatre passages du *Livre* (préambule, traité contre l'avarice, vie de Pétrarque et épître autobiographique à Gentile de' Bardi), dans lesquels la phrase principale est toujours anticipée par un gérondif "d'appui" à valeur causale ou temporelle, auquel s'ajoutent notamment des propositions relatives dont la fonction diffère (finale, déterminative, restrictive, etc.) : « Pensando che cosa io potessi scrivere che fructo e consolatione porgessi a chi apresso mi viene, e trovandomi ignoto de la lingua latina e vòto d'ogni scienza e arte, e vedendomi uno senprice e puro vulgare, meco mi contristo e intorno mi combatto, dolendomi di questo abito mercantile in che la mia fortuna m'à posto pieno di disciplina, di paura e di pericoli, nel quale ò trainata e consumata mia tenpestosa e brieve vita » (fol. 2r); « Avendo tractato in stile di proverbi del

43. V. Alessio RICCI, *op. cit.*, p. 139; v. aussi Rita FRESU, *op. cit.*, p. 248 (qui rappelle l'usage abusif de ce connecteur dans le « sous-code » de l'écriture didactique); Piera MOLINELLI, *op. cit.*, p. 252-253; Maurizio DARDANO, *op. cit.*, p. 3.

44. Pour d'autres connecteurs utilisés afin d'établir différentes relations syntaxiques entre phrases coordonnées, v. paragr. 4.

nostro bene e virtuoso vivere, ora intendo e voglio due parti in spetiali, che sono in noi, quelle più lungamente in questa prosa dichiarare e aprire, le quali sopra tucte l'altre tanta di pena e di travaglio ci danno e ci conbactono e ci contristano, che a nostro conforto e rimedio utile e necessario mi pare più largo e distinto parlarne » (fol. 15r); « Fino a qui parendomi avere purgato l'errore che sopra la bona fama di Dante indegnamente molti voglon porre, e per questo fare alchunamente v'ò detto di sua vita, sì tosto a questo dato fine desto mi sono dirvi e dichiararvi d'uno hopenione che corre sopra 'l poeta Francesco Petrarca » (fol. 45r); « Avendo menata in lungo exilio quasi tucto 'l corso di mia breve vita e trovandomi nella vecchieza, da più persone, come ora da cte, caro Gentile, già domandato stato sono quali e come sono quelle cose più mi sono state greve avere lasciate e perdute della nostra bellissima e vaga patria » (fol. 52v).

- Par ailleurs, on peut remarquer, à l'intérieur du discours, la présence de quelques exploits hypotaxiques dans les passages où la fonction allocutive s'unit à l'expression de la compétence stylistique de l'auteur ou à l'expression de la compétence textuelle de son *Livre* : « E quantunque ala mia penna la materia sia alta e forte, tucta volta mediante la gratia divina te n'aprirrò, per quanto mio debole ingiegno potrà portare e come quello che sono nela vecchieza e ala morte sono di presso, com'è di naturale uso che quanto più l'omo s'accosta ala cosa, tanto più la scorge, vede e comprende » (fol. 23v); « Non di meno, a suplimento di quello noto non vi fusse, in questo picciolo librecto su brevità intendo farvi un poco di discorso a sua iustificatione e laude, el quale suprirrà insieme col vostro dire a chiarire e purgare le menti degl'eranti » (fol. 33v).
- L'incertitude dans l'usage de propositions subordonnées introduites par le complémentateur *che* (explicité ou omis) ainsi que dans l'emploi des temps verbaux entrave parfois le flux du discours : « Così facciendo, tale laudabile apto sarà accolto infra' vostri generosi facti, quantunque mi renda cierto, come è di costuma d'ogni animo gentile, a questo nè ingrato nè sconosciente sete, e che dal canto vostro voi l'abiate difesa e mantenuta, e a questo fare siate assai bastante » (fol. 33r-v).

4. Textualité

On a déjà parlé de l'effort de Peruzzi pour s'affranchir, au plan super-textuel, de l'expression identitaire marchande – c'est-à-dire du genre propre au *livre de famille* – pour adopter, suivant des intentions précises "d'auteur", la forme très singulière de "zibaldone organisé". Un tel affranchissement suppose, du point de vue syntaxico-textuel, l'abandon conscient de l'écriture *currenti calamo* des livres mémoriaux bourgeois, au profit d'une textualité plus complexe, ou en tout cas organisée différemment⁴⁵. Les deux sections de ce paragraphe (*Cohésion textuelle* et *Progression thématique*) montrent en quoi l'affranchissement diagenérique du *Livre* est réalisé, d'un côté, par une plus grande planification macro et micro-textuelle, et de l'autre, par l'adoption de stratégies syntaxiques et stylistiques propres à la littérature morale et homilético-religieuse – c'est-à-dire à la production textuelle en vernaculaire, qui est plus familière à Peruzzi.

D'autre part, certains phénomènes de progression thématique que l'on a repérés (v. par exemple la juxtaposition et le changement de projet syntaxique ou sémantique) témoignent, au-delà des efforts de recodification de son écriture, de franchissements périodiques de zones syntaxiquement moins contrôlées ainsi que d'une émergence ponctuelle de formes de thématisation propres à l'écriture moyenne et à la syntaxe de la langue parlée. Par ailleurs, en ce qui concerne les écrits en prose où le

45. La textualité des *livres de famille* est l'objet d'une analyse spécifique d'Alessio RICCI, *op. cit.*, p. 155-244.

gradient d'auteur est le plus remarquable, et, d'une manière plus générale, en ce qui concerne la textualité du *Livre*, on peut affirmer que l'écriture de Peruzzi se situe exactement à la confluence entre les deux pôles du niveau moyen de la textualité médiévale – d'un côté, un système communicatif composite où tout se tient, et, de l'autre, une cumulation de micro-textes⁴⁶.

Cohésion textuelle

Fonctions interactives des marqueurs de discours

Les textes en prose du *Livre* de Peruzzi montrent un nombre important de marqueurs de discours avec une fonction allocutive et dialogique, empruntés à la littérature morale ou homilético-religieuse⁴⁷.

Demande d'attention

- Les allocutions à l'interlocuteur/lecteur à la deuxième personne, propres à la littérature homilétique, sont récurrentes dans le *Livre*, v. *rauarda* (fol. 17r-18r, 21r, 53r, 54v); *se bene rauardi* (fol. 15v, 16r, 19v, 20r); *considera* (fol. 18r, 29r); *vedi* (fol. 16r, 18v, 25r, 26r, 32r).
- En ce qui concerne l'information d'un discours rapporté, il arrive qu'en plus des marqueurs du type *come dice* (fol. 16r, 21v), on trouve des phatismes qui renforcent le ton allocutif du discours, tels que *leggi* (fol. 25r, 27r) et *rauarda(si)* (fol. 35v, 36r).

Demande d'explication

L'évocation d'une objection à travers la formule dialectique (*tu mi*) *dirai* est aussi relativement fréquente (fol. 16v, 18r, 19r, 22r, 24r, 26v).

Signal d'accord avec l'interlocuteur / lecteur

« Ma io ti domando : natura, c[i] à ella tractati peggio che gl'altri animali? Certo no, ma meglio, in però ch'ella ci à dotati e involti di ragione e di modestia [...] Natura ci à dato sì largo ventre, che più nutrimento che a lloro ci bisogni? Non veramente [...] Do[h], frate, natura c[i] à facti tanto golosi, che noi avanziamo tucte le bestie in superchio di mangiare e di ghiottornia? Certo no » (fol. 16v); « Che diremo del vino, che tanto inordinatamente s'usa? Quale è quello lo pigli tenperato? Nullo, o pochi sono » (fol. 17v); « Ora io ti domando : chi sono questi avari? Chi sono questi chupidi? Tucto el mare n'è pieno » (fol. 19v), etc.

Fonctions méta-textuelles des marqueurs du discours : introduction / présentation.

Bien qu'éloigné de la « rigorosa disposizione testuale della materia⁴⁸ » et du schématisme logique propre à un texte comme la *Brieve collezione della miseria della umana condizione* di Agnolo Torini, avec lequel il montre par ailleurs des points communs, le *Livre* de Peruzzi présente plusieurs signaux d'articulation méta-textuelle empruntés à des textes d'origine scolastique, tels que des formules d'ouverture, de continuation et de conclusion d'un discours (v. mots en italique)⁴⁹ : « *Avendo tractato in stile di proverbi del nostro bene e virtuoso vivere, ora intendo e voglio due parti in spetiali, che sono in noi, quelle più lungamente in questa prosa dichiarare e aprire [...]. Adunque prima* contro a questo

46. V. Maurizio DARDANO, *op. cit.*, p. 27.

47. V. Carla BAZZANELLA, « I segnali discorsivi », in Giampaolo SALVI, Lorenzo RENZI (éds), *op. cit.*, vol. II, p. 1339-1357, p. 1342-1351.

48. Rita FRESU, *op. cit.*, p. 234.

49. V. Carla BAZZANELLA, *op. cit.*, p. 1351-1357. Quant à l'influence du modèle scolastique sur la textualité vernaculaire de type argumentatif, v. Maurizio DARDANO, *op. cit.*, p. 26.

vizio *sequitando dico* » (fol. 15r-16r); « *Io ti porrò fine* per non far volume » (c. 22v); « De l'avaritia *abiàn decto* e dela conditione e qualità di ricchezza e povertà. *Ora intendo di dire* del contentamento e conforto dela morte, e a quella confortarti e disporti » (fol. 23v); « *Ancora* mi pare utile e necessario *doverti* alchuna cosa *dire* » (fol. 28r); « Et però *sequitando*, per quanto mio debole ingegno potrà portare, *te ne dirò* » (fol. 28v); « in questo picciolo librecto su brevità *intendo farvi un poco di discorso* » (fol. 33v); « La cagione di sua chacciata, *ancora fusse a lungo a recitare*, non di meno, *per darne alquanto di notitia, su brevità ne dirò* » (fol. 34v); « *Basti* del suo exilio *questo averne decto* » (fol. 35r); « El quale tractato per lo simile *qui apresso porremo* » (fol. 35v); « *Fino a qui parendomi* avere purgato l'errore [...] *sì tosto* a questo dato *fine decto mi sono dirvi e dichiararvi* d'uno hopenione che corre » (fol. 45r).

Liste

« *La prima* sì è paura di povertà [...] *l'altra*, spavento e paura di morte »; « Tre party cotidiane mi sono state e sono davanti agl'occhi de la mente. *La prima* raquardativa quanto alla consolatione de l'anima [...] *La seconda* mi raquarda alla dilectatione e sanità del corpo [...] *La terza* è percossa dal mio assetato e debole intelecto » (fol. 52v).

Renvois anaphoriques et cataphoriques.

« E quantunque gran doctore e valenti homini assai n'abino decto [...] *a questo rispondo* » (fol. 15v); « *Così è del'omo* quando s'è conducto al'età matura e crepita : di quella se n'escie senza travaglio e senza pena » (fol. 24r); « *come questo possa essere*, e così sia, *te lo mosterrò* su brevità, *per non si dilungare da nostra matera per che presi la penna* » (fol. 29r); « *Di questo bastone* è percosso el peccatore : *che* » (fol. 26v); « In quel tempo regnavano a Firenze parte nera e parte bianca, *come decto abbiamo nella Vita di Dante* » (fol. 45v); « E così da Adamo fino ala natività di Iesù Christo, corsono e *sopradecti* anni » (fol. 62r), etc.

Connecteurs interphrasiques utilisés comme marqueurs de discours

La textualité de Peruzzi ne lésine pas sur l'emploi de connecteurs de phrase ayant un rôle spécifique de marqueurs de discours. Voici, ci-dessous, une liste des plus fréquents⁵⁰. On remarquera en particulier la variété et la fréquence des connecteurs à valeur consécutive, qui, à cause de leur « sémantité » réduite, assurent une moindre cohésion textuelle⁵¹ :

- *Adunque* (conclusif) : fol. 16r, 17v, 18r, 22r, 22v (2 occ.), 36v, 47r.
- *Ancora* (continuatif) : fol. 16v, 22r, 23r, 24v, 28r, 30r, 32r, 36r, 47v, 54v.
- *Anzi* (adversatif) : fol. 16v, 17r, 23v, 25v, 48r *sonPE*.
- *Apresso* (temporel) : fol. 23v.
- *Di che* (consécutif) : fol. 29r, 34r, 51r, 60v.
- *Di poi* (temporel) : fol. 30r, 31r, 34v, 36r, 61r.
- *Dove* (consécutif) : fol. 55v, 61r.
- *Il perché* (consécutif, « per la qual cosa ») : fol. 28r.
- *(In) però* (consécutif) : fol. 10v, 15v, 17v, 18v, 21r, 23v, 24r, 24v, 26v, 27r, 28r, 28v, 32v *sonLP*, 38r *Credo*, 43v *capSE*, 45r, 54r, 55r, 56v *Vang*, 58r *Vang*, 59v, 71v *sonTE*, 75r *sonLP*.
- *(In) però (che)* (causal) : fol. 15v, 16r, 16v, 17v, 18r, 22v, 23v, 24r, 24v, 26r, 27r, 36v, 46r, 47v, 49r *sonPE*, 51v, 55r, 65r *Salmi*, 67v *Salmi*.

50. V. les classifications de Alessio RICCI, *op. cit.*, p. 224-235 e de Piera MOLINELLI, *op. cit.*, p. 255-257.

51. V. Maurizio DARDANO, *op. cit.*, p. 23.

- *In modo (che)* (consécutif) : fol. 2v (2 occ.), 51v, 53v.
- *Ladove* (adversatif) : fol. 53v.
- *Onde* (consécutif) : fol. 2r, 15v, 16r, 21r, 21v, 25r, 28r, 28v, 31v, 32v sonLP, 33r, 33v, 34v, 35r, 35v, 45r, 45v, 46r, 48r, 49v, 51v, 55v sonLP, 57r Vang, 58r Vang, 59v Pregh, 71r sonLP, 72r sonLP, 73r sonTI, 76r sonBR.
- *Or(a)* (temporel) : fol. 15r, 16v, 17r, 18v, 19v, 20r, 23r sonLP, 23v, 25r, 30r, 31v, 42r capSE, 43r capSE, 44r capSE, 45v, 53r, 54v, 58v Pregh, 59v Pregh, 71r sonLP, 71v sonTE, 74v sonLP.
- *Per ansì* (consécutif, du français *par ainsi*) : fol. 20v, 54r.
- *Per così* (consécutif) : fol. 2r, 18r, 21v, 45v.
- *Sicché / sì che* (consécutif) : fol. 24r, 25r, 37r, 39v Credo, 40r Credo, 46r, 69v Salmi, 76r sonBR.

Énumération binaire et ternaire

On retrouve assez fréquemment dans la prose de Peruzzi des énumérations synonymiques binaires ou ternaires qui ont pour but de structurer le discours de façon symétrique : il s'agit d'instruments stylistiques présents de manière diffuse dans les oraisons et dans les textes d'origine religieuse, en particulier dans l'homilétique⁵². On en trouve un exemple particulièrement parlant dans le préambule du traité contre l'avarice qui concentre en un espace très restreint une quantité remarquable de couples et de triplettes synonymiques ou complémentaires⁵³ : « Avendo tractato in stile di proverbii del nostro *bene e virtuoso* vivere, ora *intendo e voglio* due parti in spetiali, che sono in noi, quelle più lungamente in questa prosa *dichiarare e aprire*, le quali sopra tucte l'altre tanta *di pena e di travaglio* ci danno e ci *conbactono* e ci *contristano*, che a nostro *conforto e rimedio utile e necessario* mi pare più *largo e distinto* parlarne. La prima si è paura di povertà, di che ne seguita avaritia, onde tucte le nostre pecche quasi àno principio; l'altra, *spavento e paura* di morte. *L'una e l'altra* àno in noi tanta di forza, che quanto più l'omo si riduce verso la vecchieza, più ci *tormentano e tenpestando*, modo che in luogo di menare *dolce e honesta* vita – non vo' dire beata che sarebbe troppo ala nostra poca di virtù – noi senpre stiamo *in affanno e in passione* e mai facciamo che condolerci, tenendo senpre *l'occhio e la mente* alle cose terrene, come animali bruti che sono su quactro piedi; e la nobile natura ci à creati su due, cola testa alta per tenere gli occhi levati al cielo a considerare le cose *celeste e divine*, che sono tante *maraviglose, gioconde e allegre*, piene di *letitie e di conforto* » (fol. 15r).

Progression thématique

Thème suspendu

Le « thème suspendu » et la dislocation à gauche sont des phénomènes de thématization d'une structure de la phrase nucléaire à travers son déplacement de l'ordre non marqué vers la périphérie à gauche⁵⁴. Leur présence dans ce paragraphe est justifiée par le fait que la progression thématique du discours se réalise grâce à des stratégies thématizantes d'ordre micro- et macro-syntaxique. On peut en effet remarquer que parallèlement aux exécutions élémentaires du thème suspendu, comme celle-ci : « *La cagione di sua chacciata*, ancora fusse a lungo a recitare, non di meno, per darne alquanto di notitia, su brevità *ne dirò* » (fol. 34v), etc., on retrouve dans le *Livre* des thématizations plus élaborées mises en œuvre dans une visée de symétrie textuelle : « [le père de Pétrarque] *seco menò* due

52. Rita FRESU, *op. cit.*, p. 246. La tendance à l'énumération à travers les synonymes, les parallélismes et les formes d'itérations anaphoriques est, en revanche, caractéristique de la *facies* rhétorique du texte prescriptif (v. Maurizio DARDANO, *op. cit.*, p. 25).

53. Un autre exemple considérable est l'épître dédicatoire de la vie de Dante, c. 33r-v.

54. Paola BENINCA, *op. cit.*, p. 27 sqq. (pour le thème suspendu, v. en particulier p. 48 sqq.).

figliuoli, l'uno chiamato *Gherardo*, l'altro *Francesco*. *Gherardo* si fè monaco di Certosa e in quella poco visse. *Francesco*, vedendolo il padre apto e in lui mostrarsi elevato ingiegno, volle che studiasse in leggi civili » (fol. 46r).

Dislocation à gauche

De la même manière, la présence de la dislocation à gauche peut répondre, d'un côté, à des exigences de simple thématization nucléaire, v. « *Dela seta, purpura e bisso*, tucte dilitie dilicate e supreme, non se ne tiene più conto, se non come di cose comuni » (fol. 17r); « *Dela nostra tenpestosa ciptà*, quanto *ci sare' che dire* » (fol. 54r), etc.; de l'autre, elle peut recouvrir une fonction plus spécifiquement textuelle, en coopération avec d'autres phénomènes de cohésion textuelle et / ou de progression thématique, par exemple : « *E fichi e' fructi* che sono sul'albero maturi e stagionati, *toccali* col dito : de facto tonbano senza nulla lesione. *Così* è del'omo quando s'è conducto al'età matura e crepita : *di quella se n'escie* senza travaglio e senza pena » (thème suspendu ou dislocation à gauche; thématization du renvoi cataphorique; dislocation à gauche du rhème précédent) (fol. 24r); « Io non so se *Dante*, anuntiandoli el suo proavo come sare' chacciato e quello glen'adiverrà, dove li dice XVII° Paradisi : "Tu lascerai ogni cosa dilecta / più caramente, e questo è quello strale / che l'arco dello exilio pria saecta", se questo dilecto e' l'aplica al dilecto della sua patria. E però lui come gl'altri è d'averli per ischusati se alchunamente colla patiensia mal s'accordano » (thème suspendu; dislocation à gauche d'un composant tiré d'un rhème précédent [« questo dilecto »]; dislocation à gauche de l'hyper-thème « lui... gl'altri ») (fol. 55r).

Focalisation de l'objet direct

Dans la prose du *Livre*, on assiste parfois à des cas d'anticipation de l'objet direct sans reprise pronominale (« focalisation »). Un tel phénomène, fréquent dans l'italien ancien⁵⁵, est utilisé par Peruzzi de préférence au début ou à la fin du discours : « onde sua regola fondò su la povertà (fol. 20v-21r) », « La ghiaccia pone che sia piena di traditori » (fol. 29v), etc.

Coniunctio relativa

Un dispositif fréquemment utilisé dans le *Livre* est la *coniunctio relativa*, que l'on retrouve dans des progressions de phrase à thématization linéaire (le rhème précédent devient le thème de la phrase suivante) ou constante (élaboration du thème initial)⁵⁶. Elle se présente ainsi :

- 1) En forme « absolue » (ART + *quale*) : « E nel cietro [...] pone lo 'nperadore del doloroso mondo, cioè Lucifero [...] *El quale* è sì gran bestia »; « Qui pigla Bartolo, ne' suoi commenti sopra le leggi, ch'egli avessi oppenione di resìa [...] *El quale*, se al presente stesse in lucie a' misteri e cose sono succiedute e succiedono, meglio si conoscerebbe se lo dire suo fusse da pregiare e tenere conto » (fol. 36r-v), etc.
- 2) Avec reprise lexicale (ART + *quale* + NOME) : « come pel mare del suo *poema* ampio si dimostra. *Nel quale poema* assai manifesto si può largo e aperto comprendere » (fol. 35v); « Bene disse Simone da Siena inn un *tractato* [...] *El quale tractato* per lo simile qui apresso porremo » (*ibid.*); « se non fusse che tracta del *purgatoro* [...] *El quale purgatoro*, e solo quello, gli fa stare » (fol. 36v); « Questo picciol *borgo* [...] *El quale borgo* al presente è cinto e chiuso di muragle » (fol. 50v), etc.

55. V. *ibid.*, p. 34; Maurizio DARDANO, Gianluca COLELLA, « Il verbo tra sintassi e semantica », in Maurizio DARDANO (éd.), *op. cit.*, p. 36-68, p. 43.

56. ID., *op. cit.*, p. 25, rapporte l'emploi de la *coniunctio relativa* généralement à l'influence des textes prescriptifs (à noter, cependant, la rareté du phénomène dans les livres de famille, v. Alessio RICCI, *op. cit.*, p. 195 sqq.).

- 3) Avec hyperonyme de synthèse (ART + *quale* + *cosa*, etc.) : « *la qual cosa* farai se tu crederai potere vivere beatamente senza loro » (fol. 22v) ; « *La qual cosa* voi e Buffillo, che sete delle sue principali colonne, consentire nè soportare non dovete » (fol. 33r) ; « *La qual cosa* pegli uomini di virtù e di bontà punto non s'apruova » (fol. 34r) ; « Quella, con senbiantè humano, gl'occhi e la fronte *li baciò* ; *del quale acto* tucte ne presono allegrezza insieme con invidia, come natura di femine » (fol. 49v) ; « Et anàsì, tornandotene a *Rodo* ala tua magione [...] e *nel quale paese* ti sarà più cara » (fol. 52v), etc.

On enregistre ici des exemples assez intéressants de *il quale* “suspendu” avec reprise pronominale : « Giuda Scariocto [...] el quale l'autore lo mette nella bocca davanti di Lucifero » (fol. 30r) ; « questa concrusione [...] la quale, se nonn è così gentile e limata, prendila come più utile » (fol. 28r).

Parmi les autres encapsuleurs anaphoriques présents dans le *Livre*, on peut citer *questo* : fol. 17v, 20v, 22r, 23v, 28r, 31r, 34v, 47r-51v (on retrouve, dans cet intervalle de pages, différentes occurrences du type *questo si mostra / si dimostra*), 55r ; 61r ; et *così* : fol. 33r, 55r.

Juxtaposition

Un autre exemple de progression thématique fréquent dans le *Livre* est la juxtaposition⁵⁷, se fondant sur des successions asyndétiques – structurées autour d'un thème constant ou d'un hyperthème – d'affirmations de nature gnomique, de citations d'autorités et d'exemples tirés du quotidien. Cette structure est visible surtout dans les trois traités moraux, notamment là où le modèle littéraire haut cède le pas à une sélection de sentences dont le thème est tiré des *Epistulae* vulgarisées de Sénèque ou des listes alphabétiques de proverbes, très chères aux marchands toscans. Le choix de cette modalité d'expression est symptomatique de la faible familiarité de Peruzzi avec les écritures dotées d'une architecture syntaxique et argumentative plus complexe : « Tu mi dirai : riccheze sono buone perché sono agiate. E io ti dico : del male giammai non si fa bene. Riccheze si fanno di male, in però che si fanno d'avaritia : adunque riccheze non sono buone. Le cose buone danno grandezza d'animo, riccheze danno superbia. Povertà dà temperata virtù, riccheze danno folle ordinamento. La gente reputa la povertà una maladitione e una bestemmia ; e io ti dico che ogni camino dubioso al povero è sicuro, a ricco pericoloso e mortale. Ne' beni temporali nonn à più bene se non quando sono usati a diricto senza peccato [...] Bene disse quel proverbio di nostro paese : 'del poco si gode, e de l'assai si tribola'. Colui nonn à poco, se al poco sta contento. La riccheza consiste nel'animo, non ne la borsa. Riccheza sì è povertà ordinata acordandosi alle leggi di natura » (fol. 18r-v) ; « Chi crede senpre vivere e confida in ventura, contesta a natura. Mal vive, chi senpre crede vivere. El peccatore vorrebbe senpre vivere per senpre peccare. La vita de' savi, come s'accordano i filosofi, è pensare dela morte. Dispregia vivendo quello non puoi avere dopo la morte. Nonn è da pensare di mala morte, chi mena bona vita. Di questo bastone è percosso el peccatore : che nella morte si dimentica di sé, come nella vita s'è dimenticato di Dio » (fol. 26v), etc.

Le *Livre* atteste de l'emploi d'enchaînements asyndétiques d'exclamations – vraisemblablement inspiré par les stratégies persuasives propres à l'*ars praedicandi* –, conférant une sorte de « littérarité emphatique » au raisonnement⁵⁸ : « Quanti sono gli ignoranti che stimano la vita beata in questi beni mondani ! O miseri, come sete lontani dal vero e dala vostra salute ! » (fol. 18v) ; « O miseri, quant'è la nostra ciechietà, quant'è la nostra poca di virtù a non piglare gl'infurtuny pel suo diricto ! » (fol. 53v) ; « Così, posando l'animo, rimettersi nelle buone opere e volontà di Dio ; al quale fusse stato di piacere che tucti altri usciti fussino stati di mio animo e volontà ! Quanti ne sono capitati male, quanti morti in miseria e calamità, quanti andando errando per lo mondo ! » (*ibid.*), etc.

57. V. Rita FRESU, *op. cit.*, p. 235.

58. *Ibid.*, p. 268.

Changement de projet syntaxique et sémantique

- L'écriture de Peruzzi atteste parfois des changements de projet, symptomatiques d'une difficulté de micro-planification textuelle⁵⁹. Ainsi, on peut observer l'utilisation du connecteur syntaxique *onde* lors du passage de la proposition subordonnée causale proleptique – introduite par *e perché* – à la proposition principale⁶⁰ : « *E perché* latini e licterati nullo pregio e nullo conto tengono de lo stile vulgare, per adorno e ben decto che sia – in parte hanno ragione darvi col piè, atenduto la gloria de-latino quanta è sublima e alta apo il vulgare, in modo si può degnamente dire quello che nn'è abitato essere homo degnamente conpiuto e intero, el vulgare non essere che mezo homo – *onde* a loro non mi volto nè in questa nè in altra mia opera » (fol. 2v) ; « *Et perché* giammai non fu – nè credo che sarà – homo al mondo che più alto, sententioso, grave e gentile scrivesse de la iustitia di Dio, delle pene, discipline de lo 'nferno e purgatoro, tormenti e piaghe de' peccati più ampio e più distinto ne dicessi, et più giusto e più convenente atribuisse le pene a' peccati, che fece Dante come sommo theologo (oltre a l'altre scientie di che fu copioso e pieno), *onde* per lui intendo volerti mostrare la grandezza e graveza del peccato del tradimento » (fol. 28v).

On assiste, par ailleurs, à une élaboration syntaxique moins contrôlée ; élaboration qui, toutefois, ne compromet pas la représentation sémantique de base : « Et si soleva colle spade far querra, tirarsi su' campi co la lancia e spada e, dopo lungo conbactere, *a chi quello* restava, *se ne portava* la victoria » (fol. 25r) ; « *Le vite de' quali*, chi quistione mi facessi qual più gradabile mi fusse, risponderai : *de l'uno* ò invidia ; *de l'altro* compassione » (fol. 26r-v).

- En revanche, à la fin de certains enchaînements proleptiques de propositions subordonnées, on assiste à de vrais changements de projet de type sémantique : « *Quando tu udisse* del'uno e del'altro Decio, come voluntari si sacrificarono ala morte [...] Catone s'avanzò la morte colle proprie mani [...] Mutio, con quanta costantia teneva l'errante mana su l'ardente foco [...] e Regolo, che per salvare e tenere ferma la data fede tornò nele prigioni di Cartagine [...] *io non ti do* exempli nè autorità per essercitare el mio ingiegno, ma per confortarti contro a quella cosa la quale sopra tucte l'altre s'asomiglia a cosa paurosa » (fol. 25v-26r) ; « *Et trovandosi* sul sòlo e fermamento del decto emispero, *quando e' vide* le ganbe di Lucifero rivolte alo 'nsu, mostrando le piante verso el cielo, *di che stecte* stupefacto, *come questo possa essere*, e così sia, te lo mosterrò su brevità, per non si dilungare da nostra matera per che presi la penna » (fol. 29r).

5. Lexique

Dans les macro-textes du *Livre* où le gradient d'autorialité est relativement faible – liste de proverbes en rime ; biographies « parallèles » de Dante et Pétrarque ; séries de prières en rime ; calendriers universels –, le lexique adopté correspond généralement à la tradition et / ou à la typologie textuelle d'appartenance. Dans les textes où le contrôle de l'auteur est plus évident (préambule, traités moraux, épître autobiographique, sonnets), il est possible de noter, à l'intérieur des reproductions inertielles conditionnées par la variable diagénérique, l'utilisation d'une gamme lexicale liée à la culture de Peruzzi, qui correspond parfois à une volonté qu'on pourrait qualifier de super-textuelle.

59. V. Alessio RICCI, *op. cit.*, p. 155.

60. Pour ce genre de phénomènes, v. Marcello BARBATO, « Subordinazione, coordinazione e giustapposizione nel 'Rebellamentu di Sicilia' », in Angela FERRARI (éd.), *Sintassi storica e sincronica dell'italiano*. Atti del X congresso della Società internazionale di linguistica e filologia italiana, Basilea 30 giugno - 3 luglio 2008, 3 vol., Firenze, Cesati, 2009, vol. I, p. 189-204, p. 194.

Par ailleurs, dès le début du *Livre* (préambule, fol. 2r), dans un passage très court, on trouve certains termes centraux du champ sémantique propre à la culture textuelle marchande, comme *fortuna* (qu'on peut considérer comme lemme-guide), *disciplina*, *paura*, *pericolo*. Il s'agit de termes qui reviennent dans le *Livre* avec une certaine fréquence⁶¹ :

- *fortuna* : fol. 4r-v, 5r-v, 8v, 10r, 12v *Prov*, 17v, 20v, 24v, 25v, 26v, 27r, 30r, 45v, 50r, 52r *SonLP*.
- *disciplina* : fol. 20v, 28v, 53r.
- *paura* : fol. 3v, 8r *Prov*, 15r-v, 18r, 22v, 23v, 26r-v, 42v, 53v.
- *pericolo* : fol. 3v, 4r-v, 9v, 10r *Prov*, 16v, 18r, 22r, 34r, 54v.

De plus, il nous semble opportun de noter la présence de certains lemmes-guides qui forment des champs sémantiques particulièrement actifs. Ils sont essentiellement concentrés (bien que non exclusivement) dans les traités moraux et sont en cohérence avec le statut social et professionnel de l'auteur, ainsi qu'avec sa condition psychologique et morale :

- *ricchezza* (23 occ. entre subst. et adject.), avec l'antonyme direct *povertà* (32 occ. entre subst. et adject.) et d'autres formes associées à cette polarité sémantique, comme *travaglio* (12 occ. entre adject., subst. et formes verb.); *diligenza* (5 occ. entre subst. et adject.); *industria* (2 occ.); *mercante/mercatante* (9 occ. entre subst. et adject.); *beni* (12 occ., souvent en association syntagmatique avec *mondani* ou *temporali*); *borsa* (7 occ. entre subst. et formes verb.); *danari* (5 occ., più synon. comme *moneta*, 3 occ.; *argento*, français, pour « denaro », 3 occ.; *grosso*, 1 occ.); *dilizie* (4 occ.); *oro* (3 occ., en succession asyndétique, ou en dictologie, avec *argento* ou *gemme*); *roba* (2 occ.). V. aussi le champ sémantique incluant les lemmes *avarizia* (36 occ. entre subst. et adject.); *chupidigial/chupidità* (11 occ. entre subst. et adject.); *liberalità* (5 occ. de l'adject. *liberale*).
- *morte* (118 occ. entre subst., adject. et formes verb.), avec l'antonyme direct *vita* (179 occ. entre subst., adject. et formes verb.), le synonyme *fine*, au sens de *finis vitae* (3 occ.) et le métonyme *malattia* (3 occ. entre subst. et adject.).
- *tradimento* (44 occ. entre subst., adject. et formes verb.), avec l'hyperonyme *ipocrisia* (8 occ. entre subst. et adject.) et le synonyme *inganno* (3 occ.).

La langue de Peruzzi s'affranchit parfois très clairement du conditionnement diagénérique, jusqu'à puiser des termes dans le jargon professionnel marchand et artisan. C'est le cas, par exemple, lorsque son parler est sous-tendu par une dynamique émotive particulière ou lors d'un contact phatique particulièrement évident avec l'interlocuteur implicite – v. le « frate » dans les allocutions ponctuelles au lecteur immédiat, qui pourraient se référer à un parent mais aussi à un ami intime ou à un associé digne de confiance – ou explicite – v. les destinataires de l'épître autobiographique et des différents sonnets – :

- *cazuola* (« truelle », synecdoque rapprochée de la *penna* et de la *spada* pour symboliser l'« art d'édifier », propre aux marchands) : fol. 17v; v. *TLIO*, s.v. *cazzuola* (v. en partic. 1.1 et citation de Boccace, *Epist.*).
- *bastire* (« bâtir ») : fol. 17v; v. *TLIO*, a.v.
- *gherbellare* (« passer au crible ») : fol. 21v; v. *TLIO*, s.v. *garbellare*.

61. Les occurrences enregistrées ici incluent – sans toutefois les expliciter – d'autres catégories grammaticales liées au lemme-guide (adject., adv., verb.). À ce champ sémantique sont liés aussi les mots *tempesta* : fol. 18v, 23r, 25v, 31v, 34v, 50r, 75r, et *spavento* : fol. 15r, 31v.

- *abugiare* (« tromper ») : c. 25r; v. *TLIO*, sous la forme *abugiatori*.
- *arogiere* (« additionner ») : c. 53v; v. *TLIO*, s.v. *arrògere*.

Lors de la mention spécifique d'un événement politique empreint d'une certaine gravité – l'assassinat de Niccolò Piccinino sur ordre de Francesco Sforza et de Ferdinand I^{er} de Naples, adversaires politiques de Peruzzi –, le recours au lexique argotique se pare à la fois d'une fonction de prudence communicative et de "caricaturisation" du thème, dans un but infamant :

Io mi penso che 'l *conducitore* e *aventore* sia stato *gran maestro*, e *maggiore* el *burello* (c. 30v).

Ici Francesco Sforza, dénommé *conducitore* (« commandant à la solde »)⁶² et *aventore* (« acheteur habituel »)⁶³, est aussi appelé *gran maestro*, c'est-à-dire, en jargon marchand : « le conseiller », celui qui a planifié l'affaire. En revanche, Ferdinand I^{er}, le roi de Naples, est interpellé avec le terme populaire et infamant *burello* (« bourreau »)⁶⁴ et est défini comme *maggiore*, en jargon marchand : « le chef », « le supérieur ».

On note, lors de la mention ultérieure d'une personne jugée coupable d'avoir « trahi » la confiance de l'auteur, la recherche d'une entente profonde avec le lecteur immédiat à travers un registre lexical tellement restreint et codifié qu'il atteint un niveau cryptographique. Ainsi, pour communiquer au lecteur l'identité du sujet, l'auteur utilise ici l'expression « la metà di sedici » :

Ora, frate, io ti domando come quello che sai el tradimento factomi *la metà di sedici* : sai e benefici e' servigi da mme ricevuti ; sai come sovente da me era honorato ; sai che stando a mangiare meco, le contrafacte chiavi del mio studio e segreto in pecto avea ; sai che decte l'orma a mio nepote a condurre el furto, e lui come buono disciente bene aprese ; sai quante n'à facte ne-reame di Francia, per che lungamente ne stiè in prigione e di poi bandito fuori de-regno (c. 30r).

Il s'agit sans doute ici d'un procédé cryptographique provenant de l'habitude des marchands toscans de rédiger un tableau de correspondance entre personnes et chiffres lors de communications considérées comme « sensibles ». Cependant, plus qu'à un geste de prudence, on pensera plutôt à une sorte d'*abolitio nominis*, conséquence d'une *damnatio memoriae* envers une personne ayant trahi la confiance de l'écrivain.

En plus des formes propres à la sphère sociale et professionnelle de l'écrivain, la catégorie des lemmes attribuables à la sphère de l'identité du « Florentin » Luigi Peruzzi revêt, elle aussi, une importance particulière. Voici une liste de formes qui font référence, d'un côté, au contexte réduit de l'identité d'une personne (la famille), et de l'autre, au contexte plus large des institutions civiles (l'État) :

- *famiglia* (6 occ. entre subst. et adject.), avec le synonyme *casa* (au sens de « lignée » : 4 occ.) et *schiatto* (3 occ.), et les hyponymes *padre* (14 occ. entre subst. et adject.) ; *figlio* (16 occ.) ; *fratello* (8 occ.) ; *amico/amicizia* (25 occ.) ; *antichi* (au sens d' « ancêtres » : 3 occ.) ;

62. *TLIO*, a.v., 2.

63. V. *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, Venezia, Iacopo Sarzina, 1623, p. 99.

64. De l'ancien français *bourel* : v. Walther von WARTBURG (éd.), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Leipzig (puis Bonn et Bâle) 1922-2002, *online* sur <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW> (dorénavant : *FEW*), s.v. BÜRRA, vol. 1, partic. p. 642. Il convient toutefois de noter aussi l'*aequivocatio* du terme – probablement recherchée – avec le toscan *burello*, « linge grossier », v. *TLIO*, a.v.

- *stato* (au sens de « condition civile de l'individu et de la communauté » : 6 occ.), avec les hyponymes *governo* (17 occ. entre subst. et formes verb.); *signoria* (8 occ.); *repubblica* (5 occ.); *comune* (3 occ.); *monarchia* (4 occ.); *magistrati* (au sens de « fonctions publiques » : 2 occ.).

On assiste, par ailleurs, à l'émergence d'un champ sémantique portant sur la "distance", celle de l'écrivain séparé du centre civil, culturel et spirituel qu'est Florence. Comme on l'a déjà souligné précédemment, l'exil donne une cohérence profonde à tous les écrits contenus dans le *Livre*. Partant du lemme-guide *patria*, ce champ sémantique est constitué des lemmes suivants :

patria (14 occ.); *Firenze* (13 occ.); *exilio/exiliare* (15 occ.), avec les lemmes liés *bandeggiare* (1 occ.); *bandire* (1 occ.); *privare* (toujours utilisé en relation au discours de l'exclusion civile : 4 occ. entre formes verb. et subst.); *spogliare* (au sens de « priver des biens mondains, des affections familiales, des péchés » : 4 occ.).

Un autre champ sémantique crucial pour le *Livre* de Peruzzi est celui qui gravite autour du concept de mémoire et qui se manifeste tant dans les situations personnelles et morales que dans les situations liées au "centre perdu", qui concernent en particulier les affects familiaux (le père de l'auteur), civils (la ville de Florence et tout ce qui la concerne) et littéraires (Dante et Pétrarque) :

mente (23 occ., plusieurs fois dans la construction : *ritenere nella/all'a m.*); *memoria* (8 occ. entre subst. et adject., dont 2 occ. accompagnées par *bona*, en référence à Dante, fol. 33r, et à son père Ridolfo, fol. 54v); *ricordo* (8 occ. entre subst. et formes verb.); *pecto* (comme « siège de la mémoire » : 2 occ.), avec les lemmes liés *gloria* (40 occ. entre subst., adject. et formes verb.) et *fama* (20 occ.).

Une série d'emprunts aux langues gallo-romaines (français et occitan) révèle, pour finir, une ouverture prudente du toscan de Peruzzi au contact du "nouveau centre" représenté par Avignon⁶⁵. Cet ensemble de termes montre qu'une telle interférence linguistique se résout principalement dans une gamme lexicale plutôt proche du langage familial ou commun.

argento (« argent ») : fol. 20r, 23r, 71v sonLP.

bastire (« bâtir ») : fol. 17v⁶⁶.

bundare (« bonder ») : fol. 19v⁶⁷.

burello (« boureau ») : fol. 30v⁶⁸.

potto (« pot ») : fol. 74r sonLP⁶⁹.

purire (« pourrir ») : fol. 26v⁷⁰.

65. La quantité limitée des emprunts à la langue de contact est liée surtout à la « timidité » linguistique de Peruzzi et à sa qualité d'expatrié de première génération. Il est opportun de noter que, par exemple, dans le *Libro dei Cassina*, un livre « collectif » lui aussi rédigé par des marchands expatriés, le nombre des emprunts au français et à l'espagnol est inférieur dans l'écriture de Francesco Bernardino *senior* (écrivain de première génération), comparés à ceux présents dans l'écriture de Ieronimo (écrivain de deuxième génération) ou dans celle de Francesco Bernardino *junior* (écrivain de troisième génération) : v. Marcello BARBATO, « I Cassina (1576-1650) : storia linguistica di una famiglia italiana nei Paesi Bassi meridionali », in ID., Claudio GIGANTE (éds), *Aspetti della cultura, della lingua e della letteratura italiana in Belgio. Studi in onore di Michel Bastiaensen*, Bruxelles, Peter Lang, 2011, p. 45-65, p. 51, 54-56, 59-64.

66. V. FEW, s.v. *BASTJAN, vol. XV/1, p. 76°; v. TLIO, a.v

67. V. FEW, s.v. *BUNDA, vol. I, partic. p. 626b.

68. V. *supra*.

69. V. FEW, s.v. POTTUS, vol. IX, p. 262 sqq.

70. V. FEW, s.v. PŪTRĒSCĒRE, vol. IX, partic. p. 640b.

salire (« sortir ») : fol. 2r, 26r, 29r, 72r *sonLP*⁷¹.

tombare (« tomber ») : fol. 24r, 29r⁷².

En conclusion, cette expertise montre comment un exilé politique de la fin du Moyen Âge a pu arriver à bâtir, à travers l'écriture d'un livre-mémoire conçu de manière précise dans toutes ses parties, un véritable 'monument' qui rend hommage à son pays d'origine, à son identité perdue. Par ailleurs, ce monument est forgé dans une matière – la langue de l'oligarchie marchande de la République florentine – capable de revendiquer, de phrase en phrase, toute sa ductilité dans la façon de raconter le monde et la vie. En cela, la langue de Luigi Peruzzi occupe une place à part dans la production littéraire de son époque, aux deux bouts de laquelle se situent l'*æmulatio* humaniste proposée par la nouvelle classe dirigeante, et l'« improvisation » stylistique proposée occasionnellement par le peuple illettré dans ses choix expressifs.

71. V. *FEW*, s.v. SALIRE, vol. XI, p. 92 *sqq.*

72. V. *FEW*, s.v. TUMB-, vol. XIII/2, p. 404a *sqq.*